

Tous les matins, *Le Dauphiné Libéré* impose sa présence dans le quotidien de dizaines de milliers de personnes. A la pause café de La Poste à Grenoble ou de Téfal à Rumilly ; dans les boîtes aux lettres des retraités de Moretel-de-Mailles ou de Mirabel et Blacons ; ou au « Bistrot du coin » de n'importe quel quartier de Chambéry ou de Privas, c'est le même journal – à quelques pages près – que l'on ouvre machinalement et que l'on feuillette distraitement. Beaucoup ne regardent que les avis de décès, l'horoscope ou la météo, d'autres s'attardent exclusivement sur les résultats des courses ou les petites annonces, certains le lisent presque entièrement. Beaucoup l'attendent, le demandent au tenancier, à leurs collègues de bureau ou au facteur. Par amour de ce quotidien ? Sûrement pas, mais plutôt parce qu'ils n'ont pas d'autres possibilités. *Le Dauphiné Libéré*, c'est LE journal. Celui qu'on lit non par goût mais par obligation.

Car la qualité de ses informations est rarement appréciée. Sa médiocrité rédactionnelle passe même souvent, et à juste titre, pour acquise. Nombreux sont ceux qui ne daignent pas même parcourir ce « torchon », se réfugiant dans les lectures intellectuellement plus satisfaisantes du *Monde*, de Rue89.com ou de tel fanzine militant. Mais si sa lecture ne provoque pas de grosse stimulation cérébrale, elle est en revanche nécessaire à qui s'intéresse à ce qui se passe dans la région. Car *Le Dauphiné Libéré*, s'il n'avance pas de réflexions métaphysiques, permet de se tenir au courant de l'évolution d'un quartier, des activités d'une entreprise voisine, des propos tenus par tel élu à multiples casquettes ou tel *big boss manager*. Reprises de communiqués, interviews complaisantes, sujets creux : on le sait, il n'y a jamais d'enquêtes ou de reportages fouillés. Mais on apprend beaucoup de choses entre les lignes de ce quotidien. On y entrevoit une partie du futur de notre région.

POURQUOI LE DAUBÉ EST-IL DAUBÉ ?

Pour suivre l'actualité locale, on n'a donc guère le choix : il faut lire *Le Dauphiné Libéré*. C'est lui qui énonce LA vérité, la seule version de nombre d'événements locaux. C'est lui qui décide de ce qui a existé ou pas et de quelle manière cela a existé. Un événement qui ne passe pas dans le journal, ce n'est pas tout à fait le même événement que celui qui obtient un encart ou une demi-page dans *Le Dauphiné Libéré*. Le premier n'aura eu lieu que pour les personnes qu'il a directement touché, le second restera gravé dans la *Pravda* de l'actualité locale. Il a existé et existe toujours d'autres sources d'informations locales : périodiques, radios, télévisions, sites internet. Mais, même si France Bleu ou France 3 Régions disposent d'une audience importante, aucune n'a pu réellement rivaliser avec le quotidien depuis cinquante ans. Sa fréquence et sa diffusion en font donc depuis un demi-siècle LA référence de l'actualité locale.

Selon ses chiffres de l'OJD (organe contrôlant la diffusion des titres de presse), *Le Dauphiné Libéré* vendrait 233 087 exemplaires en moyenne par jour. En enlevant les nombreux abonnements gratuits et autres arrangements avec les chiffres, on peut être sûr que, sur un bassin de population de plus de 5 millions de personnes, au moins 200 000 exemplaires du quotidien sont écoulés. Ce qui donne qu'un *Dauphiné Libéré* est vendu pour 25 personnes. Même s'il est inférieur à celui d'autres titres de la presse quotidienne régionale, et même s'il baisse constamment depuis au moins trente ans, ce chiffre reste remarquable. D'autant que le journal compte plus de lecteurs que d'acheteurs : 879 000 tous les matins selon *Le Dauphiné Libéré*, plus de 500 000 certainement. Une personne sur dix lit donc ce journal régulièrement. Ceci marque un fait : *Le Dauphiné Libéré* dispose d'un pouvoir important.

Ce pouvoir, qu'il met au service des autres pouvoirs locaux, *Le Dauphiné Libéré* entend bien le garder. Pour ce faire, outre le dénigrement systématique de toutes les initiatives empiétant

sur son créneau – l'information locale –, il cultive le secret autour de son organisation et de son fonctionnement. Les grandes entreprises, et particulièrement les grands groupes de presse, communiquent généralement avec parcimonie sur eux-mêmes. *Le Dauphiné Libéré* n'échappe pas à la règle et il est très difficile pour le simple quidam d'obtenir son organigramme, son budget ou ses relations avec les autres pouvoirs locaux.

Afin d'en savoir plus sur la grande entreprise, l'un de nos rédacteurs a tenté l'infiltration par la petite porte, la porte du pigiste. Le journal est presque toujours à la recherche de ce type de main d'œuvre, qu'il paye au lance-pierres et qui remplit docilement toutes les pages « locales ». Notre rédacteur a donc postulé en mai 2008 : lettre de motivation, CV, entretien. Comme il n'y a besoin ni d'avoir la plume d'Albert Londres, ni d'avoir le CV de Florence Aubenas, il a été « pris » et devait commencer quelques jours plus tard à écrire des articles, sous les ordres du rédacteur en chef du *Dauphiné*. Mais malgré de nombreuses relances téléphoniques, le rédacteur en chef ne lui confia jamais de mission, toujours embarrassé à l'autre bout du fil et ne donnant pas d'explication à cette absence de sollicitations. Lassé, notre rédacteur finira par arrêter de le rappeler, sans savoir si l'abandon de son « embauche » était dû à une profonde désorganisation interne au quotidien, ou plutôt à sa propre participation à nombre de mouvements contestataires grenoblois des années précédentes. Mais pour tout vous avouer, nous penchons plutôt pour la seconde hypothèse.

Devant le piteux échec de cette tentative d'intrusion, nous nous sommes repliés sur ce qui nous restait : l'étude du quotidien à travers sa production et les rares écrits le concernant. Le résultat se trouve dans ce livre, après avoir été publié en feuillets dans *Le Postillon*, un journal de l'agglomération grenobloise. Paraissant à l'improviste depuis mai 2009, ce petit canard est loin de concurrencer *Le Dauphiné Libéré*, mais

tente de briser le monopole et de montrer qu'il est possible de faire exister une autre information locale.

Le titre de l'ouvrage, soufflé par un lecteur du *Dauphiné Libéré* depuis trente-cinq ans, se base sur le surnom populaire du *Dauphiné Libéré*, « daubé », utilisé autant par les buralistes, les lycéens, les retraités... que par Google. Si l'on tape « daubé » dans le moteur de recherche, le premier résultat nous dirige vers le site internet du *Dauphiné Libéré*. Ce surnom est, semble-t-il, apparu pour les premières fois dans les années 1960 lors des grèves de Neyrpic ; certains ouvriers du fabricant de turbines électriques s'insurgeant du traitement des événements : mépris envers les grévistes et complaisance envers la direction. Il aurait ensuite été développé, durant les années 70, par les gauchistes de tous horizons qui voyaient le *Daubé* comme un des grands défenseurs de l'ordre établi. Dans cette décennie où la contestation était à la mode, la vitrine du journal tombait si souvent que le local a eu droit à une protection policière permanente pendant plusieurs années. Pierre Frappat, conseiller municipal de l'époque, précise avec amusement : « Délicate attention : le car de police stationné en permanence devant l'immeuble du journal était relié par un câble électrique au *Dauphiné*, qui, en échange de la garde, accordait le chauffage. »¹. À cette époque, la critique du quotidien local n'était pas uniquement exercée par des maoïstes ou anarchistes partisans de l'action directe, mais faisait figure d'activité populaire pratiquée autant par les communistes (qui écrivaient par exemple en 1969 dans le mensuel du comité de ville du P.C.F. que « nul ne saurait contester sérieusement au "D.L." son sectarisme politique, son racisme et son absence d'objectivité ») que par les militants de la C.F.D.T. (qui élaborèrent en 1971 - 1972 un *Livre noir de l'information* relatant le traitement des conflits sociaux par *Le Dauphiné Libéré*), ou les grévistes de Caterpillar (qui allèrent jusqu'à manifester en mai 1973 devant le journal pour réclamer